

*Suis-je seul à veiller au cœur de cette nuit ?
Paré de son manteau stellaire l'azur luit,
Luit aussi mon regard, il se fond dans l'espace,
Il se perd à l'instant où mon rêve s'écrit...*

*Mais demain, jour puîné de grand soleil épris,
Saura me réchauffer de ses feux et ses ris,
Et je comprendrai mieux, comblé de neuve grâce,
Les raisons d'avancer pour gagner mes paris !*

De-ci
de-là

Février

Pour ce trois février de l'an deux mille trois,
Avec toi – loin de moi – je mesure mon âge.
Une voix venue de loin, la tienne je crois,
Livre sans fin, en l'air qui vibre, son message...

Comme hier, fleuve du temps, le présent m'invite
À ciseler encor tout l'art du souvenir.
Riche, toujours, et combien fort de mon mérite,
Il me faut avancer, et j'entends parvenir
À gagner jusqu'au bout... jusqu'à l'ultime page !
Gnose d'espoir me projette vers l'avenir :
En Paradis retrouverai ton clair visage

Comme tous ceux
De mes aïeux,

S'il plaît à Dieu.

Automnale

Fier et droit, le vieil arbre s'efforce
– Octobre venu chasser l'été –
De brandir en l'azur agité
Son reste de grandeur et de force.

Un long flux de sève, sous l'écorce,
Suit la douleur du déshérité
Dont le branchage déchiqueté
Subit l'atrocité du divorce.

Du géant, brillance las éteinte,
Qui va percevoir la longue plainte ?
Seul le sourd peut ouïr un tel cri !

Mais le Ciel, témoin de sa torture,
Étendant son ample manteau gris,
Lui prête serment de joie future.

J'espère

Mais qui vivra comme a vécu son père ?
Sur cette voie tracée vais pas à pas,
Insatisfait, sans gloire, mais espère
Franchir en paix la porte du trépas.

De son ombre jaillira la lumière
Que mon regard aveugle cherche en vain,
Tant ne puis dénombrer cette misère
Faites de larmes, de haine et de faim !

Aussi voudrais-je, au cours de mon passage,
Tenter pleine joie, à portée de mains,
Et par le verbe fou d'un clair langage
Faire ample semaison sur les chemins...

Inlassables témoins d'une vie droite,
Voici l'azur tout bleu de vérité,
Voilà l'eau fraîche où l'étoile miroite
Et l'arbre presque lourd des fruits d'été !

Sagesse d'hier, sagesse du père,
Sagesse aussi de l'aïeul avant lui !...
Humain, vis ton présent, dis-lui : « j'espère »,
Il épandra de minuit à minuit

Le généreux ferment d'un temps prospère !

Au secours !

Chaque matin
Me vaut torture
D'une écriture
Au noir destin.

Cœur en déroute,
Vide d'émaux,
Vide de mots,
Je vais ma route.

Où trouver l'or
D'un clair poème ?
En vain, je sème,
Ma verve dort,

Mon esprit fume
Et suis à court...
Muse, au secours !
Chasse la brume

Qui m'entoure !

Les quatre vents

Phébus monté sur un char d'or
Roule là-haut, tout feu, tout flamme,
Et ses rayons de haute gamme
Rendent les cieux plus beaux encor
Quand souffle Nord.

À saute-ciel que de nuages !
Mignonne, viens à la fenêtre
D'où nous contemplerons, peut-être,
Les moutons qui broutent, bien sages,
Guidés par l'Est.

M'amie, prête l'oreille au chant
Venu célébrer cette terre !
Ouis sa mélodie légère
Qui fait frissonner les grands champs
Par vent d'Ouest.

Quand la chaleur se heurte au froid,
Vois ! Le ru au fleuve s'assemble.
Plus rien à rien, las ! ne ressemble.
Sauf nos malheurs et désarrois
Causés par Sud !

Homme

Homme, tu portes toujours quelque chose
Sur ton épaule, ou bien à bout de bras,
Souci de gagner une juste cause,
Recherche d'argument, qui prévaudra.

Tu peux cueillir la rose, pour l'offrir,
– Espoir d'un matin embué de larmes –
Accompagner celui qui va périr,
Tenter la paix au milieu des alarmes...

Mais, du fardeau prendras-tu l'habitude ?
Tu le portes comme une croix en bois,
Croix de désespoir, croix de solitude...
Destin de roturiers, comme de rois !

Mais rien de plus affreux que ce mot : « seul »,
Quand autour de toi la foule s'agite,
Quand, soudain, l'ami revêt son linceul
Pour finir au tombeau, l'ultime gîte...

Rien ne presse, pardieu ! Offre ta rose
Qu'une autre main, en tremblant, peut saisir
Tant son langage coloré propose
Un jour nouveau, proche de s'accomplir !

Homme, consens à porter ta grandeur
Comme le Sahara porte son sable,
Comme l'océan porte l'eau, la peur,
Et tu franchiras l'indéfinissable !

Je tourne

Autour de toi, soleil porteur de vérité,
Je tourne, d'éternelle course,
Et par l'air et le sol me fais vivante source,
Lait et sel de l'humanité.

Je la porte en mon flanc. Sage la souhaiterais
Proposant toujours l'équilibre
Dans le bonheur d'aimer. Mais en la laissant libre
De le flécher par mille traits.

Voici, dans les rires du temps, l'accord parfait
Que lui propose pour modèle,
Voilà la chance que lui destine, fidèle,
Au gré des saisons que je fais.

Pour elle ma glèbe, pour elle aussi mon eau.
Avec le blé qui s'ensemence,
L'arbre soudain fleuri, puis le fruit qui commence,
Je nourrirai chacun, bientôt...

D'âge en âge l'enfant grandit, mais ne suit pas
Le chemin de paix que lui montre.
Préférant les conflits allant à son encontre,
Le vois aborder son trépas.

Pourtant, homme perdu, je t'aime, t'aime encor
Au point de rester l'accueillante !
En tes rêves défaits et contre ton attente
Je suis. Pour veiller sur les corps.

De tout ce que tu fis, je garde souvenir
Enclos dans ma ronde mémoire.
Et, Globe, témoin impassible de l'Histoire,
Je tourne. Sans jamais finir.